

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



La lumière est et restera toujours une quête au fond de l'être.

Esprit, es-tu là ?

"Les crises, les bouleversements et les maladies ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateurs pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie" observait Carl Gustav Jung, médecin psychiatre suisse au début du XX^e siècle. Depuis plus d'un an, nous sommes frappés par le surgissement d'un fait anthropocène total. Notre époque caractérisée par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant parfois les forces géophysiques, se retrouve malmenée par un désordre planétaire inédit. Inattendu ! Viral !

Il a suffi d'une microscopique particule infectieuse pour que la "mégamachine" s'enraye et qu'une pandémie mondiale nous confirme combien la puissance supposée du monde est finalement bien fragile. Alors après la mise en place plus ou moins réactive et plus ou moins acceptée de politiques sanitaires et de lutte contre la circulation de cette maladie, qu'avons-nous à comprendre ?

"De quoi la crise du Covid-19 est-elle révélatrice ? interrogeait *Psychologies Magazine* il y a déjà un an. *Ce virus a réussi ce qu'aucun gouvernement n'avait su réaliser : nous faire faire une pause, nous permettre de remettre les pendules à l'heure sur notre mode de fonctionnement du "toujours plus", notre activisme débridé, notre mondialisation non maîtrisée, notre environnement épuisé...*" L'histoire nous montre que les êtres humains n'ont changé leur mode de vie que lorsqu'ils y ont été obligés. Cette épidémie, révélatrice d'une crise écologique et sociétale, va-t-elle nous contraindre à donner plus de sens à nos vies ? Elle nous y invite. Elle nous enjoint à remettre de l'esprit dans nos actions. Qu'il est cruel et révélateur d'avoir vu les lieux de culture être qualifiés de "non-essentiels" et obligés de fermer alors que les centres commerciaux restaient le plus souvent accessibles à la foule ! Quelle violence, quel mépris, envers le monde de l'esprit ! Parallèlement, on a pu lire qu'en 2020 les jeux vidéo ont été les grands gagnants du secteur culturel marchand...

Des penseurs-scientifiques ont alerté sur la symbolique de cette maladie qui touche d'abord le système respiratoire, le souffle, le tout premier mouvement, par la respiration, du lien avec la nature et avec les autres. L'essence même de la vie. Le sens même de la vie.

Mais est-ce bien une crise ou plutôt une mutation ? *"Cette crise sanitaire incite à se préparer à la mutation climatique, explique le philosophe Bruno Latour. L'exigence de protéger les Français pour leur propre bien contre la mort est infiniment plus justifiée dans le cas de la crise écologique que dans le cas de la crise sanitaire."*

Il y a quelques semaines, dans *Var-matin*, un vétérinaire mettait en garde : *"Tous les virologues le disent : le Covid-19, ce n'est pas le virus le plus méchant qui puisse nous tomber dessus. Il y en aura d'autres derrière si on ne change rien."* Inquiétant. On pense alors à la fonte du permafrost qui pourrait libérer dans quelques dizaines d'années non seulement d'immenses quantités de carbone mais de redoutables virus et bactéries en sommeil. Véritables bombes climatiques et sanitaires à retardement.

Il est à craindre que notre avenir post-pandémique ne tire guère de leçons des épreuves que nous vivons depuis quelques longs mois. L'hyper-consommation va-t-elle reprendre de plus belle - le monde d'avant en pire - et les appétits humains continuer d'épuiser la Terre ?

Stephen King a prophétisé : *"Nous avons eu l'occasion de changer le monde et nous avons préféré le téléachat."* Pussions-nous faire mentir sa prédiction. Réveiller nos consciences. Et revenir à l'esprit de l'être.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 2500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Jean-Michel Beurdeley, collectionneur de Lalan et co-fondateur du MAIAM Contemporary Art Museum de Chiangmai. - Ivor Braka, marchand d'art. - René Frégni, écrivain, Prix des lecteurs Gallimard 2017. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique et historien de l'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT-CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • www.reseaulalan.fr • info@reseaulalan.fr

Sabine Weiss
Prix Women in Motion 2020



Sabine Weiss au Lavandou en 2010.

Exposée par le Réseau Lalan en compagnie de Stéphanie Tétu en 2010 à l'Espace culturel du Lavandou, la photographe Sabine Weiss a reçu cet hiver le prix Women In Motion, distinction ayant pour but de saluer chaque année la carrière d'une artiste femme.

À 96 ans, dont près de quatre-vingts consacrés à son métier, Sabine Weiss, l'une des rares femmes photographes de son époque, est considérée comme la dernière représentante de la photographie humaniste française qui rassemble des regards comme ceux de Doisneau, Ronis, Boubat, Izis, Cartier-Bresson, Brassai, etc. Cet œil espiègle, vif, malicieux, souvent tendre et drôle mais jamais méchant est célébré par cette juste récompense délivrée par le groupe Kering et les Rencontres d'Arles. Toutes nos félicitations à cette artiste que nous avons eu tant de plaisir à recevoir au Lavandou.

Triste hiver

En plus de la crise sanitaire qui a rendu notre hiver bien morose, le Réseau Lalan a eu la tristesse de perdre plusieurs amis durant ces derniers mois.

C'est tout d'abord le photographe **Gilbert Garcin** qui nous a quittés à l'âge de 90 ans, le vendredi 17 avril, à Marseille. S'investissant dans la photographie à l'âge de la retraite, il avait rapidement créé son univers. Vingt ans plus tard, il exposait ses photomontages poétiques en noir et blanc dans le monde entier. Il fut l'invité d'honneur de nos Déambulations photographiques en avril 2009 au Lavandou.

Autre figure de la photographie, tendance mode et reportage, c'est ensuite **Frank Horvat** qui a disparu, le mercredi 21 octobre, à l'âge de 92 ans. Lui fut invité d'honneur de notre 13^e Bol d'art en 2008.

Nous avons eu aussi le regret de voir disparaître notre adhérente **Marimo Roche**, le vendredi 8 janvier, à l'âge de 89 ans. Marimo était depuis des années une figure des plus attachantes de notre association, douée pour la comédie, les arts plastiques et passionnée par l'écriture.

Enfin, le comédien et metteur en scène **Jean Sourbier** s'est éteint le vendredi 26 mars, à l'âge de 83 ans. Jean était à l'origine de l'atelier théâtre du Réseau Lalan qu'il anima avec passion pendant dix ans.

7^{es} Journées Catherine Gide

De reports en projets

Annoncé en avril, notre colloque annuel a dû être reporté, Covid-19 oblige. Mais, malgré la situation, la Fondation Catherine Gide ne manque pas d'idées

Depuis quelques semaines, des messages inquiets commençaient fort logiquement à arriver, nous interrogeant sur le déroulement - ou non - de nos 7^{es} Journées Catherine Gide ; celles qui n'avaient pu se tenir en avril 2020 au Lavandou et avaient été reportées aux 10 et 11 avril 2021.

Avec nos complices Peter Schnyder et Pierre Masson, nous sommes bien sûr restés en contact tout au long de ces mois incertains et attendions de voir comment la situation sanitaire allait évoluer avant de décider si nous reportions une nouvelle fois ce rendez-vous qui nous est si cher. Le dernier Bulletin des Amis d'André Gide annonçait même, avec réserve, la possible tenue de cet événement tandis qu'une salle plus vaste que la Villa Théo avait été réservée dans Le Lavandou afin de respecter plus de distanciation entre les participants...

Hélas, il faut bien reconnaître que, à quelques semaines de cet événement, les vents n'étaient guère favorables et le Var considéré comme département à

"surveillance renforcée". Aussi, nous a-t-il semblé plus prudent d'annuler cette édition et de commencer à réfléchir à une date de report possible, soit à l'automne 2021, soit au printemps 2022. Le prochain *Figure libre* en dira plus.

Projets de la Fondation Catherine Gide

"L'année 2020 aura été une année décisive, confie Ambre Philippe, directrice de la Fondation Catherine Gide ; décisive pour prendre conscience, à l'échelle individuelle et collective, de ce qui cloche, et de ce qui compte. Sans surprise, et malgré les décisions politiques ayant été prises au cours des derniers mois, la littérature demeure bel et bien essentielle. Les livres font partie des "nourritures terrestres" qui étanchent notre soif d'apprendre et de transmettre, et nous gardent de l'isolement. La Fondation Catherine Gide continuera à porter les mots de Gide comme ceux d'une "lutte de la culture contre la barbarie", comme il l'écrivait à l'occasion de sa réception du prix Nobel de littérature en 1947. En 2021, elle fêtera à la fois le 70^e anniversaire de la mort de



Entre 2013 et 2015, *Ambre Philippe* est allée à la rencontre des lecteurs de Gide autour du monde. Son livre, journal de cette enquête aux formes libres, est paru chez Orizons (366 pages. 30 €).

Gide, le 110^e anniversaire de la publication de son récit *Isabelle*, et l'entrée de son œuvre dans le domaine public. Cette année 2021 est l'occasion de préparer ses activités à des formats inédits et de mettre en place le nouveau site de la Fondation, afin de pouvoir mieux partager avec le public dossiers et archives."

Voir www.fondation-catherine-gide.org

Du 26 avril au 31 octobre 2021

Lalan pionnière à Hong Kong

Exposition, monographie, film-documentaire et colloque sont annoncés

Pour commémorer le centenaire de la naissance de Lalan (1921-1995), l'Asia Society (organisation éducative internationale) annonce une grande exposition rétrospective de l'artiste franco-chinoise intitulée "Extended Figure : Art and Inspiration of Lalan", du 26 avril au 31 octobre 2021, dans son centre de Hong Kong (l'ancienne caserne Victoria britannique). Cet événement célébrera en Chine l'importance de Lalan en tant que pionnière de l'art interdisciplinaire et son impact sur la fusion de

l'esthétique de l'Orient et de l'Occident. Parallèlement à la préparation de cette exposition, les organisateurs de cet hommage (la galerie Kwai Fung Art) finalisent une monographie qui comptera plus de 150 reproductions et préparent un documentaire sur l'art et la vie de Lalan. Ce film sera projeté tout au long de l'exposition et téléchargeable également sur internet.

Chorégraphe autant que peintre

Pour enrichir le sujet, une équipe de

tourage se rendra ce printemps à Paris et à Bormes-Le Lavandou afin de réaliser des images des lieux de vie en France de Lalan et son mari, le sculpteur et musicien Marcel Van Thienen.

"Au cours d'une longue carrière s'étirant sur près d'un demi-siècle, Xie Jinlang, surnommée Lalan, concilia l'univers de la peinture et de la musique avec autant de talent que d'inspiration. Issues du savant mélange entre la plus pure tradition orientale - effets atmosphériques et calligraphie en tête - et la récente tradition occidentale de l'Informel, les toiles de Lalan sont profondément gestuelles et performatives. Comme l'artiste l'explique elle-même, la trajectoire qui a toujours été la sienne est en effet celle d'une chorégraphe autant qu'un peintre, fluide et fugace" précisait la maison Sotheby's en 2019 dans le catalogue présentant une toile de Lalan de 1963 qui partit à 150 000 €. Parallèlement à l'exposition de Hong Kong, un cycle de conférences abordant les divers aspects de l'œuvre de Lalan est annoncé et devrait enfin confirmer la redécouverte de l'artiste dans son pays d'origine. On peut espérer qu'ensuite une importante institution française reprenne l'idée et organise un événement majeur...



Lalan dansant dans son atelier borméen en avril 1995.

Lettres slaves

Réédité par Michèle Noret, un abécédaire créé par Rojankovsky et Tcherny permet d'évoquer la présence de ces artistes russes à la Favière vers 1925-1930

Notre adhérente Michèle Noret, éditrice à Paris et Lavandouraine, vient de publier un fac-similé de l'abécédaire enluminé par Fédor Rojankovsky (1891-1970) sur un poème de Sacha Tcherny (1880-1932). Dans ce conte joyeux, les lettres réussissent à s'échapper des livres pour aller faire la fête sous un déguisement animalier. À 34 ans, Rojankovsky est déjà un artiste accompli mais c'est à l'invitation de son ami poète, fort renommé en Russie prérévolutionnaire, qu'il va s'adresser aux enfants pour la première fois. L'amitié créatrice des deux hommes se renforce lors de fréquents séjours à "la colline russe" de La Favière, où Tcherny fera construire un cabanon. Véritable enchantement graphique, leur album est dédié aux enfants de



L'illustrateur russe Fédor Rojankovsky.

l'émigration russe établis en France, afin qu'ils n'oublient ni leur culture, ni leur langue d'origine. La couverture en couleurs est spectaculaire et organisée selon la diagonale des avant-gardes ; les 57 tableaux, évocateurs de la vieille Russie, dont les subtils dégradés de gris relèvent de l'art de la gravure.

C'est entre les deux guerres, que le poète Sacha Tcherny attire le peintre Rojankovsky à La Favière, où quelques exilés russes, nostalgiques des paysages de Crimée, commencent déjà à peupler la colline. On y donne régulièrement d'excentriques bals masqués (sujet même de cet album commun) pour lesquels l'artiste peint directement un costume sur le corps des participants. C'est là qu'il rencontre sa future femme Nina Fedotova. Après une éblouissante collaboration aux albums du Père Castor, Rojankovsky doit fuir l'invasion allemande et poursuit brillamment sa carrière aux Etats-Unis. Il revient cependant vivre en France, de façon intermittente, avec sa famille augmentée d'une petite Tania. Au début des années 50, il choisit de construire sa



La couverture de "Jivaia Azbuka".

maison de vacances "toute en vitres claires", route de Bénat, où il invite nombre d'amis. Après son décès, sa femme et sa fille continueront de venir passer l'été à La Favière, à laquelle l'artiste était si profondément attaché. **Sacha Tcherny : "Jivaia Azbuka" (Alphabet vivant). Dessins de Fédor Rojankovsky. Ed. Karbasnikoff. Paris. 1926. [Ed. Michèle Noret. Paris. 2020]. Tirage limité à 150 ex numérotés. 39 €.**

À Port-Cros

Retour sur l'île littéraire

Les prochaines rencontres de Port-Cros se dérouleront du 20 au 22 septembre. Claire Paulhan et Emmanuel Carrère sont notamment attendus au Manoir

Malgré les incertitudes liées à la crise sanitaire, l'Association des Amis de Port-Cros espérait bien pouvoir organiser ses Rencontres sur l'île littéraire fin mai prochain, dans la foulée de la Fête du livre de Hyères. Hélas, les organisateurs ont dû finalement se résoudre à les reporter mi-septembre, après les Journées Européennes du Patrimoine. Les amoureux de Port-Cros et friends d'intimes rendez-vous littéraires se retrouveront donc du 20 au 22 septembre au Manoir, cher à Pierre Buffet, le maître des lieux, pour des moments rares et sensibles comme le caractère unique de ces rencontres l'engendre régulièrement depuis six ans. Les organisatrices Claire Paulhan et Marie Véron sont heureuses de pouvoir annoncer la présence d'Emmanuel Carrère dont le livre *Yoga*, paru à l'automne chez P.O.L., a connu un joli succès.

Quarantaine contée par Claire Paulhan
17 mars 2020 : premier confinement Covid-19 en France. Un an plus tard, profitant de temps libre pour lecture et réflexion, l'Association des Amis de

Port-Cros se penche sur le passé de l'île en 1886, au temps d'une autre période d'épidémie.

Avec la complicité de l'éditrice Claire Paulhan et l'éclairage médical autant qu'amical de Boris Cyrulnik, l'association des amis de Port-Cros propose ce texte nourri par les rigoureuses recherches de l'auteure, préfacé et agrémenté des souvenirs personnels de Boris Cyrulnik. Une première lecture avant parution avait eu lieu sur l'île en septembre 2020 à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, en présence d'écrivains invités et de membres de l'association.

Ce petit livre de 88 pages, illustré de documents d'époque, peut être commandé auprès de l'Office de tourisme de Hyères, sur le site du parc national de Port-Cros et dans les librairies locales au prix de 10 euros. Sa couverture de couleur jaune a été choisie en évocation de la couleur du pavillon Q, pour quarantaine, du code international des signaux de la Marine.

Rappelons que l'association des amis de Port-Cros promeut le caractère inspirant



Claire Paulhan présentera Port-Cros en 1886, île de quarantaine en septembre prochain.

de l'île, favorise les rencontres littéraires, scientifiques et culturelles. Elle organise des actions concrètes, dans le respect de la nature, avec le soutien de la Métropole TPM, la ville d'Hyères et le Parc national de Port-Cros. Le Réseau Lalan, fidèle partenaire de ces Rencontres depuis leur première édition, sera à nouveau présent.

www.port-cros.net

NOUVELLES DU RESEAU

À quelques jours du second confinement, le Réseau Lalan a pu tenir son AG à l'Espace culturel du Lavandou le 22 octobre dernier. A l'issue de cette réunion, le bureau a été réélu pour deux ans. @ Si nos 7^{es} Journées Catherine Gide n'ont pu se dérouler en avril 2020 parallèlement à l'exposition de la collection Catherine Gide à la Villa Théo du Lavandou, la présentation des œuvres, elle, a pu finalement se faire du 9 juin au 26 septembre. Plusieurs dessins de Théo Van Rysselberghe et Henri-Edmond Cross ont intégré le fonds municipal à la fin de l'exposition. @ Le quartier de Saint-Clair au Lavandou, et plus particulièrement sa plage, est le cadre d'un roman à la fois tendre et cruel de Nathalie Kuperman paru chez Flammarion début janvier : "On était des poissons", l'histoire d'une relation particulière entre une mère toxique et une jeune fille trop sage. @ Ouverte le 24 octobre dernier au musée Arts et Histoire de Bormes-les-Mimosas et presque aussitôt fermée, l'exposition "Cazin une famille aux multiples talents" n'a pu profiter de ce focus fait sur la famille de l'artiste Jean-Charles Cazin mort à Saint-Clair en 1901. Au troisième trimestre 2021, le musée borméen bénéficiera de grands travaux et de la mise en place d'un dispositif de réalité augmentée. @ Très attachée à son château de famille du pays basque mais aussi fidèle de sa villa Kaddour à Aigubelle au Lavandou, Marie-Thérèse d'Arcanques a publié début 2020 un recueil de ses poèmes intitulé "Terre-Vigie" chez Portaparole. @ Le service culturel du Lavandou organise deux expositions cet été : un accrochage de toiles réalisées dans le cadre d'une résidence dans la commune par cinq peintres de la Marine, du 15 juillet au 18 août à l'Espace culturel du Lavandou, et la présentation d'œuvres d'art aborigène, du 1 juin au 25 septembre, à la Villa Théo. Quant à l'exposition de l'artiste britannique Tracey Emin, elle est reportée à l'été 2022. @ Côté actualités de nos adhérents, signalons la parution du livre de Brigitte Saint-Cricq, "Quand une frondeuse rencontre un kleptomane", chez Le Lys Bleu, et l'exposition d'Augustine Pellenard récemment présentée à la galerie Marie Poscia à Hyères. @ Signalons aussi la volonté d'Anne Bérenger-Martin de reprendre le catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Peské initié par son père François Bérenger, petit-fils de l'artiste qui vécut à Bormes. @ Enfin, le Lavandou a son cinéma ! L'ouverture de ce bel outil culturel de trois salles est prévue fin mai.

Sur les traces du sculpteur oublié

Au cimetière du Lavandou, une tombe surmontée d'un médaillon du Christ, s'est avérée être celle d'un artiste colombien, honoré en son temps : Marco Tobón Mejía (1876-1933)

À la cimetière du Lavandou, une tombe située juste à côté de celle d'Henri-Edmond Cross interpelle parfois ceux qui viennent voir la dernière demeure du fameux peintre néo-impressionniste. Après quelques recherches cet hiver, le nom gravé dans la pierre s'est avéré être celui d'un sculpteur et médailliste colombien : Marco Tobón Mejía, né à Santa Rosa de Osos (province de Medellín) le 27 octobre 1876 et mort à Paris le 15 février 1933 à l'âge de 56 ans. Mais pourquoi est-il inhumé au Lavandou et que sait-on de la vie de cet artiste qui semble aujourd'hui oublié ?

À Paris en 1909

Marco Tobón Mejía passe son enfance en Colombie au sein d'une famille conservatrice et commence sa carrière artistique en tant que dessinateur et peintre. Son intérêt particulier pour les beaux-arts a germé aux côtés de son père puis a grandi lors de sa venue à Medellín en 1896 où il poursuit sérieusement son apprentissage avec le professeur Francisco Antonio Cano. Lorsque la Guerre des Mille jours (1899-1902) éclate, il abandonne ses études et rejoint l'armée où il sert jusqu'à la fin de ce conflit ayant abouti à l'indépendance du Panama.

Lors d'une résidence à Cuba, entre 1905 et 1909, il réalise des couvertures et des illustrations pour les magazines *El Figaro* et *Cuba y América*. Mais son daltonisme et ses talents de dessinateur lui font choisir la sculpture à laquelle il se consacre dès son arrivée à Paris en 1909. Son maître, F.A. Cano, formé à l'académie Julian, lui a fait l'éloge de l'effervescence culturelle de la capitale française. Là, il rencontre et noue des relations avec plusieurs artistes majeurs, comme les sculpteurs Auguste Rodin, Aristide Maillol, Antoine Bourdelle et le peintre Jean-Paul Laurens dont il devient l'élève.

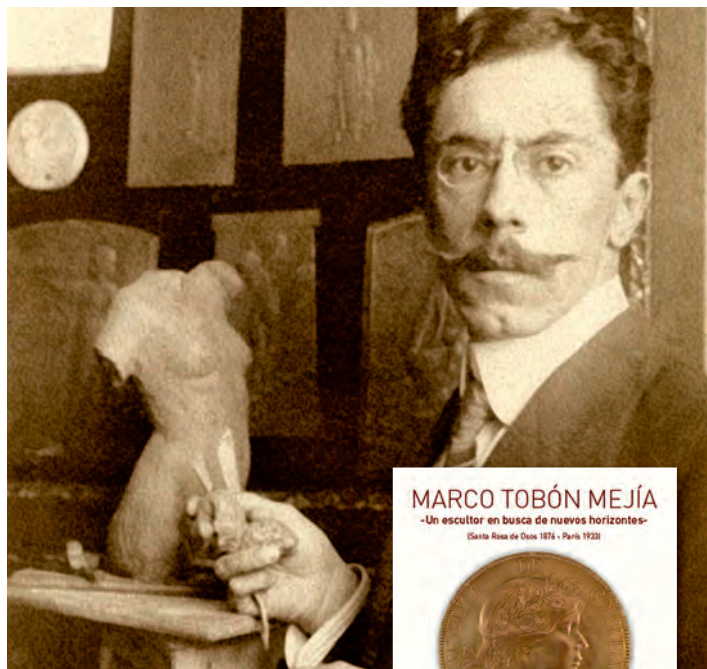
Il va alors travailler principalement dans les styles néoclassique et Art nouveau et être reconnu surtout pour ses sculptures en bronze, en galvanoplastie (plaquage par électrolyse) et en étain, ainsi que pour ses médailles et ses bas-reliefs. Il crée même une œuvre, *Les Danseurs nus*, pour la Monnaie de Paris. Dans son pays d'origine, il est également l'auteur de plusieurs monuments dont une statue en hommage au grand poète colombien Francisco Javier Cisneros à Medellín. En 1910, il devient par ailleurs consul de Colombie en Italie, à Gênes puis à Livourne. En France, il reçoit la Légion d'honneur en 1928 et participe au Salon de la Société des Artistes Français en 1930 à Paris. En 1931, lors du Salon d'automne, il remporte la médaille d'argent avec sa sculpture en marbre intitulée *Dolorosa Soledad*.

Plusieurs de ses œuvres se trouvent aujourd'hui au Musée national de Colombie à Bogotá. Elles montrent une grande compétence technique, ainsi qu'une énorme capacité à concevoir les figures, les cheveux, les plis des robes, le mouvement et l'attitude des corps. Ses marbres *Poésie* et *El silencio* sont considérés comme les nus féminins néoclassiques les plus aboutis de l'art académique colombien.

Inhumé à Thiais... puis au Lavandou

À sa mort en février 1933, Marco Tobón Mejía fut inhumé provisoirement au cimetière de Thiais (Val-de-Marne). Mais, quelques semaines après, sa femme Francine Olivero (née Ollitrait) transféra son corps au Lavandou où le couple louait chaque année une maison de vacances appelée "La Batterie". Tous les deux appréciaient beaucoup la tranquillité de la cité des dauphins et le quartier de Saint-Clair en particulier. Depuis longtemps, le sculpteur avait rompu avec ses proches en Colombie.

Grâce à un de ses descendants, Carlos Velez de Villa, restaurateur d'art à Paris, nous en savons un peu plus sur les raisons de cette rupture avec sa famille : *"Ma grand-mère était la sœur du père de Marco Tobón Mejía et elle m'a raconté, un jour que nous traversions un quartier très pauvre de Medellín où il avait vécu, qu'il avait pris une femme d'origine caribéenne, d'une classe sociale différente, et que cela avait été très mal vu dans cette famille très conservatrice et raciste. C'est sans doute pour cela qu'il a quitté la Colombie et choisi de vivre en France. Mais aussi pour la vie artistique parisienne, bien sûr. Plusieurs spécialistes colombiens sont venus en France pour chercher*

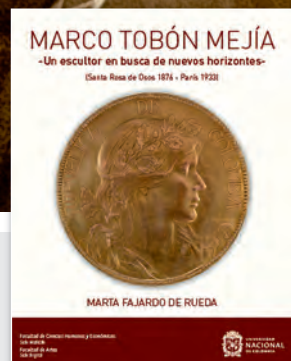


sa tombe sans jamais la trouver car ils la cherchaient en région parisienne. De mon côté, j'avais récupéré trois œuvres de lui dont un paravent qu'il avait peint lorsqu'il était jeune. J'en ai fait don au musée d'Antioquia. On dit qu'il a étudié avec Rodin mais il a un style ciselé plus proche de celui de Bourdelle. S'il est méconnu en France, en Colombie il est considéré comme le meilleur sculpteur de la fin du XIX^e-début XX^e."

A l'annonce de cette découverte, plusieurs conservateurs de musées colombiens ont confirmé leur volonté de se rendre en France en 2021 pour venir voir la tombe du sculpteur oublié au cimetière du Lavandou.

Sa fille Rosa Maria (sa chère Zaza), décédée en 1945, et sa femme, disparue en 1960, sont inhumées auprès de lui.

Rh.D.



Un bel ouvrage sur son œuvre

Par admiration pour la qualité artistique de l'œuvre du sculpteur et pour souligner sa contribution à l'art colombien, Marta Fajardo de Rueda, historienne de l'art et professeure à l'Université Nationale de Colombie à Bogotá, a publié en 2017 le premier ouvrage d'importance sur l'artiste : *"Marco Tobón Mejía, un sculpteur à la recherche de nouveaux horizons"*.

Dans cette monographie richement illustrée, l'universitaire a compilé les recherches qu'elle mène depuis longtemps sur la vie et l'œuvre de Tobón Mejía, de Santa Rosa de Osos à Paris en passant par Cuba. D'après elle, le sculpteur de la région d'Antioquia devança même le célèbre Botero sur la voie de la reconnaissance de l'art colombien dans le monde entier.

De Marco Tobón Mejía, Marta Fajardo de Rueda précise qu'il était un artiste à l'affût des nouvelles tendances mais ne copiait pas les maîtres européens, comme certains peuvent le croire, apportant sa propre créativité et incluant par exemple des éléments de la flore colombienne dans ses œuvres. A la nouvelle de la localisation de la tombe de l'artiste au cimetière du Lavandou, Marta Fajardo de Rueda a manifesté un grand intérêt et assuré qu'elle se rendrait en France dès que possible pour venir s'y recueillir.



Le monument en hommage au sculpteur dans son village de Santa Rosa de Osos.



La tombe de Marco Tobón Mejía au cimetière du Lavandou.